



HAL
open science

Senez, aux origines de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption

Mathias Dupuis, Élise Henrion, Erwan Dantec, Yann Dedonder

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis, Élise Henrion, Erwan Dantec, Yann Dedonder. Senez, aux origines de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption. *Archéologia*, 2018, 565, pp.32-37. halshs-02132871

HAL Id: halshs-02132871

<https://shs.hal.science/halshs-02132871>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Senez

La cathédrale de Senez vue depuis le sud-est.
Dédiée à la Vierge dès le Moyen Âge, sous le vocable *ecclesia Beate Maria*, la cathédrale est vouée à l'Assomption de Marie à l'époque moderne.
© M. Dupuis / SDA 04

AUX ORIGINES

DE LA CATHÉDRALE Notre-Dame de l'Assomption

Situé dans les Alpes de Haute-Provence, le village de Senez est l'héritier d'une riche histoire qui débute dès l'Antiquité. Des recherches archéologiques récentes, conduites aux abords et à l'intérieur de l'ancienne cathédrale par le Service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence, ont mis en évidence une grande densité de vestiges conservés sous le monument. Elles permettent notamment de percevoir la présence d'une église primitive, partiellement fossilisée dans les élévations actuelles.

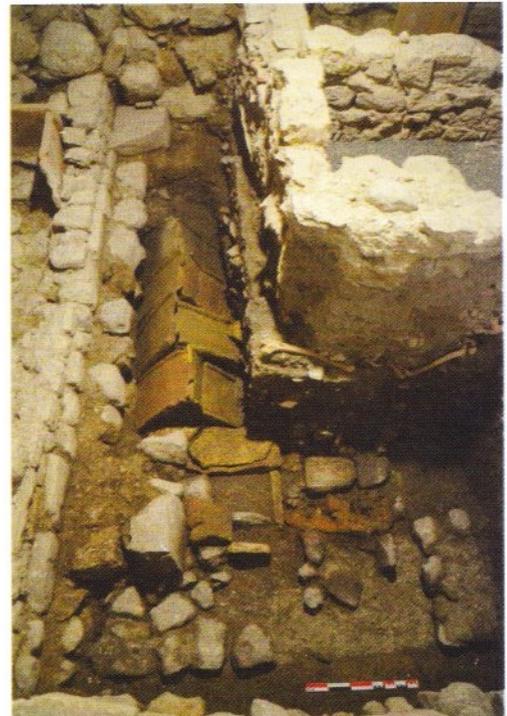
Par Mathias Dupuis, Élise Henrion, Erwan Dantec et Yann Dedonder, Service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence



La reconstruction de la cathédrale de Senez remonte à la période 1175-1250, lorsque sont entrepris d'importants chantiers dans les sièges épiscopaux de Provence orientale. Classé Monument historique en 1910, ce nouvel édifice est un bâtiment d'une grande sobriété, qui reflète parfaitement l'évolution de l'architecture de la fin du XII^e siècle dans les Alpes méridionales : à la croisée des traditions romanes et des innovations gothiques, autant redevable aux formes décoratives d'Italie du Nord qu'aux évolutions structurelles initiées par les cisterciens (dans les plans et les dispositions intérieurs des édifices notamment). À cette époque, le siège épiscopal a déjà une longue histoire derrière lui. Son origine remonte à 506, quand il est fait mention de Marcellus, le premier évêque attesté, lors de l'important concile d'Agde. Pourtant, jusqu'à récemment, aucune recherche archéologique d'ampleur n'avait été entreprise à Senez, et en particulier sur ce bâtiment. La création d'un Service départemental d'archéologie en 2009, ainsi que les opportunités offertes par l'archéologie préventive, ont permis de conduire plusieurs investigations dans le village. Deux diagnostics ont ainsi été réalisés aux abords de la cathédrale en 2012 et 2014,

Vue d'ensemble du village de Senez depuis le nord.
© M. Dupuis/SDA 04

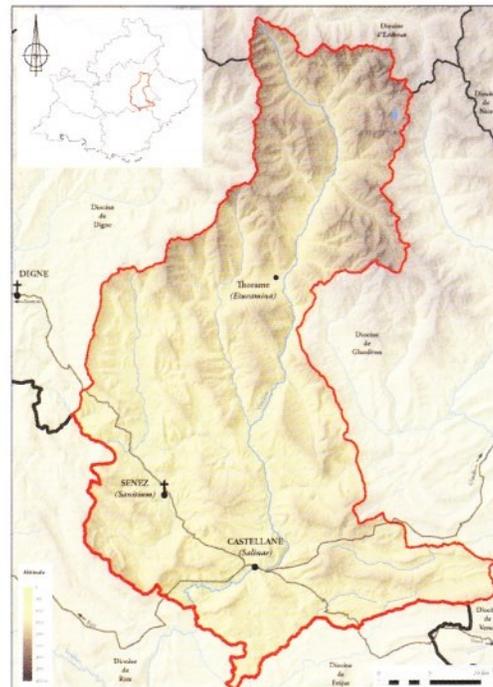
puis une fouille programmée s'est concentrée, en 2016 et 2017 sur l'exploration de la partie sud-est du monument. Encore provisoires, ces résultats permettent déjà de retracer assez précisément les principales évolutions du monument.



Vue d'une sépulture de l'Antiquité tardive, installée dans un coffrage en tuiles.
© M. Dupuis/SDA 04

L'ANCIEN DIOCÈSE DE SENEZ, ARCHÉOLOGIE D'UN ESPACE RELIGIEUX DE MOYENNE MONTAGNE

À la fin du Moyen Âge, le ressort des évêques de Senez s'étendait sur un espace de 1250 km², englobant les hautes vallées de l'Asse et du Verdon, deux affluents de la Durance. Aujourd'hui relégué à la marge des grands axes de communication, ce territoire était autrefois traversé par une multitude de voies et de chemins permettant de relier le littoral niçois aux vallées alpines et à la *Via Domitia*, par laquelle il était possible de gagner l'Italie du Nord. Situé au cœur de l'ancienne province des *Alpes Maritimae*, l'ensemble est progressivement intégré à l'Empire romain après les victoires militaires d'Auguste sur les peuples alpins. La province, particulièrement morcelée, connaît plusieurs réorganisations au cours du Bas-Empire, après le transfert de sa capitale vers Embrun. Dès le VI^e siècle l'évêque de Senez prend le pas sur les sièges éphémères de Castellane et de Thorame. Au cours de l'époque carolingienne, la structure administrative provinciale sert de cadre pour organiser l'archevêché d'Embrun, dont dépend Senez jusqu'à la Révolution. Implantée à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Senez, Castellane, plus importante par sa taille et sa position privilégiée, voit émerger une puissante famille de l'aristocratie provençale, les Castellane, qui fournissent de nombreux évêques au siège de Senez et facilite l'implantation de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille dans le diocèse. Le *castrum* de *Petra Castellana*, habitat fortifié des XII^e et XIII^e siècles, fait l'objet d'une fouille archéologique programmée dont les résultats sont mis en perspective avec ceux obtenus à Senez dans le cadre d'un projet collectif de recherche consacré à l'ancien diocèse.



Carte de l'ancien diocèse de Senez à la fin du Moyen Âge.
© Y. Dedonder, M. Dupuis/SDA 04

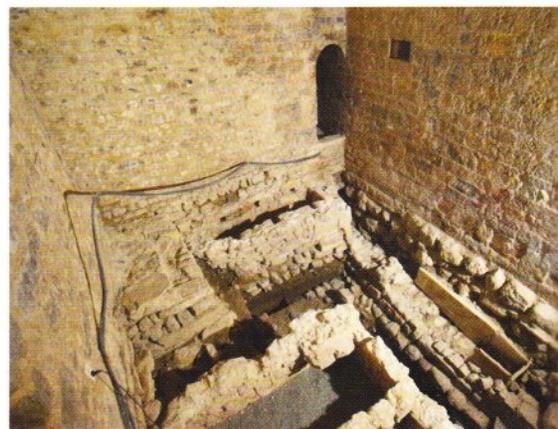
— Limite du diocèse de Senez aux XIV^e et XV^e siècles
— Limite des diocèses adjacents
— Limite des provinces ecclésiastiques d'Aix et Embrun
— Voies de communication attestées à la période antique

LA VILLE ANTIQUE

À la fin du IV^e siècle, Senez (*Sanitium*) est une petite cité rattachée à la province des *Alpes Maritimae* et située au bord de la vallée de l'Asse, sur la route qui relie Vence à Digne. Bien que la topographie précise de l'agglomération demeure inconnue, la découverte d'une maçonnerie enfouie à plusieurs mètres sous le sol de la cathédrale indique la présence d'une occupation antique, antérieure à l'église médiévale. L'orientation de ce mur, identique à celles de la cathédrale et des édifices qui l'ont précédé, est révélatrice : les bâtiments successifs ont ainsi fossilisé la trame d'une occupation plus ancienne.

Cette implantation urbaine en fond de vallée, à la confluence de deux rivières au régime torrentiel prononcé, pourrait paraître risquée, mais ce schéma rejoint celui plus généralement observé dans les Alpes méridionales, à Digne, Riez et Castellane, où les agglomérations romaines sont systématiquement installées sur les basses terrasses alluviales.

Vue d'ensemble de la sacristie à l'issue de la campagne de fouille 2017.
© M. Dupuis/SDA 04



Sépultures en cours de fouille dans la sacristie.
© M. Dupuis/SDA 04



UN ESPACE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

L'occupation antique connaît ensuite une phase d'abandon, marquée par d'importants dépôts sédimentaires datés du Bas-Empire. Peut-être faut-il y voir le signe d'une forme de rétractation de l'espace urbain? Sur ces niveaux est construit, à l'aide de matériaux de récupération, un bâtiment dont la vocation funéraire ne fait aucun doute, puisque des sépultures sont progressivement agrégées contre son mur méridional. D'une typologie variée, ces dernières se présentent le plus souvent sous forme de coffres en tuiles ou en lauzes, selon des modes d'inhumation très caractéristiques de l'Antiquité tardive ou du très haut Moyen Âge. Une sépulture du même type avait d'ailleurs été découverte en 2014, au sud-ouest de la cathédrale, et datée par radiocarbone entre la fin du IV^e et le début du VI^e siècle. Leur présence paraît suggérer que cette partie de l'agglomération est alors gagnée par les espaces funéraires.

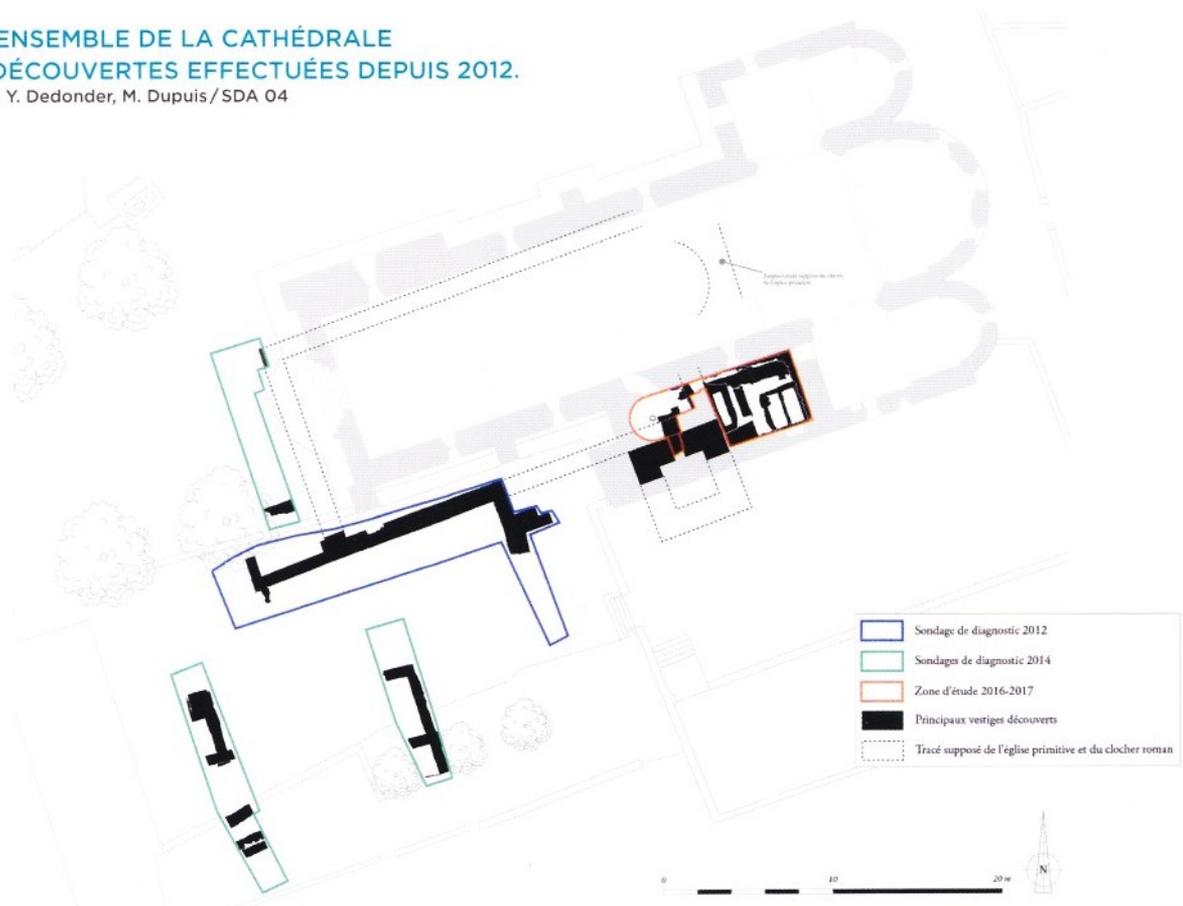
LES VESTIGES D'UNE PREMIÈRE ÉGLISE.

Le bâtiment funéraire est ensuite démoli, au moins en partie, pour permettre la construction d'un vaste édifice de plan rectangulaire, à l'origine de la cathédrale médiévale. Si son emprise est désormais bien délimitée (23 m pour 12,30 m), ses dispositions internes demeurent inconnues. La présence probable d'un chevet désaxé vers le nord - induite par les résultats des prospections géophysiques, mais sans qu'il soit possible d'expliquer ce décalage - pourrait ainsi induire une organisation particulière du côté sud (galerie, portique ou collatéral?). Comme l'indiquent les adjonctions postérieures, et notamment la construction d'un clocher, tout porte à croire qu'il s'agit là de l'église primitive.

Cependant, à ce stade, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agissait déjà d'une cathédrale. En effet, comme pour la cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne, fouillée sous la direction de Gabrielle

PLAN D'ENSEMBLE DE LA CATHÉDRALE ET DES DÉCOUVERTES EFFECTUÉES DEPUIS 2012.

© E. Dantec, Y. Dedonder, M. Dupuis / SDA O4





Recouvrements et réductions de sépultures médiévales dans la sacristie.
© E. Henrion / SDA 04

DES INHUMATIONS ININTERROMPUES

Attestée dès l'Antiquité tardive, la fonction funéraire de l'édifice ne connaît aucune interruption jusqu'à la Révolution, voire jusqu'à nos jours puisque le cimetière paroissial est installé contre le mur sud de la cathédrale. De nombreuses sépultures ont ainsi été découvertes lors des sondages, dont certaines ont été datées par radiocarbone entre la fin du VII^e et le début du XII^e siècle. La fouille de la sacristie a par ailleurs permis de mettre au jour dix-neuf sépultures, postérieures à la reconstruction de la cathédrale, menée à la fin du XII^e siècle. Qu'ils soient inhumés dans des coffrages, des cercueils, des caveaux ou en pleine terre, les sujets sont quasi systématiquement accompagnés de dépôts funéraires secondaires regroupant plusieurs individus. Ainsi, les premiers résultats de l'étude biologique de cette soixantaine de personnes semblent tendre vers une population spécifique, à savoir des individus souvent âgés, de sexe masculin et plutôt favorisés, orientant vers l'hypothèse d'une zone d'inhumation réservée aux membres du clergé.

Démians d'Archimbaud et distante d'une trentaine de kilomètres, l'église primitive de Senez paraît avoir été édifée au voisinage d'un espace funéraire préexistant, installé dans un quartier déserté de la ville antique. Or, cette proximité semble constituer une exception par rapport au schéma mis en évidence par les dernières recherches sur la topographie chrétienne de la Gaule. Habituellement, les premières églises épiscopales s'implantent à l'intérieur des agglomérations romaines, en lieu et place de bâtiments publics, et non pas dans les cimetières - emplacement réservé aux basiliques à vocation funéraire. La fouille de la cathédrale Notre-Dame du Bourg a cependant bien démontré l'absence d'inhumations datées de cette période dans l'église, contredisant ainsi une possible fonction funéraire.

Les investigations ultérieures conduites à l'intérieur de la cathédrale Senez seront donc fondamentales pour déterminer la nature de cette première église. Plus largement, la poursuite des recherches sur l'agglomération antique permettra d'éclairer la topographie de ces petites capitales de cités alpines, pour l'analyse desquelles les catégories établies par l'archéologie urbaine ne paraissent pas toujours opérantes.

« Attestée dès l'Antiquité tardive, la fonction funéraire de l'édifice ne connaît aucune interruption jusqu'à la Révolution, voire jusqu'à nos jours puisque le cimetière paroissial est installé contre le mur sud de la cathédrale. »

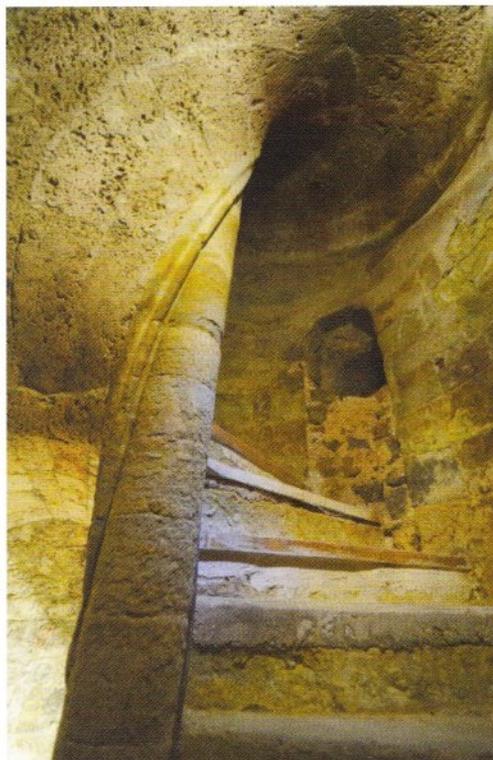
LES RECONSTRUCTIONS SUCCESSIVES

Cette église primitive a donc connu de nombreuses transformations, témoignant d'une longue histoire architecturale. L'étude des élévations a permis de révéler l'existence d'un clocher-tour accolé à l'angle sud-est du bâtiment au cours des XI^e et XII^e siècles. Par la suite, ce clocher fut conservé, tandis que l'église primitive était presque entièrement démolie pour faire place à la nef de la nouvelle cathédrale, décalée de quelques mètres vers le nord-ouest. Afin de relier celle-ci au clocher, un escalier en vis fut construit entre les deux bâtiments. Il s'inspire du principe de la vis de Saint-Gilles : les marches sont portées par une voûte en berceau hélicoïdale qui s'enroule autour du noyau. Au cours des guerres de religion, à la fin du XVI^e siècle, les bâtiments des chanoines furent saccagés et l'ancien clocher en partie détruit. Puis, au début du XVIII^e siècle, les chanoines firent édifier un nouveau clocher au-dessus de l'escalier en vis médiéval. Les vestiges du clocher primitif sont démolis lors des premiers travaux de restauration de 1839. La quasi-totalité de son mur nord est toutefois conservée et masquée par un puissant contrefort. Les sondages et les observations réalisés dans les parties hautes de l'édifice permettent aujourd'hui d'en déceler la présence sur 10 m de haut environ. Sa mise en œuvre, très proche de celle du clocher de la cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne, s'inscrit dans la tradition du premier art roman.

POUR ALLER PLUS LOIN

GUYON J., HEIJMANS M., 2006, « Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale », dans *Gallia*, 63, p. 1-170.
THIRION J., 1980, *Alpes Romanes*, Zodiaque.
PÉCOUT T., 2016, *Senez : le calendrier obituaire de la cathédrale Sainte-Marie*, Aurorae libri.
DUPUIS M., 2015, « Senez, Notre-Dame de l'Assomption », dans CODOU Y., PÉCOUT T. (dir.), *Cathédrales de Provence*, La Nuée Bleue, p. 509-525.
<http://sda04.hypotheses.org/>

Vue de l'escalier en vis roman desservant le clocher primitif.
© M. Dupuis/SDA



La façade occidentale de la cathédrale vers 1890, par Saint-Marcel-Eysseric.
© Arch. dép. des Alpes de Haute-Provence